

Préface

LES TEXTES RÉUNIS dans ce numéro de la *Revue thomiste* sont issus des communications prononcées lors du colloque intitulé « La question *De ideis* de saint Augustin : réception et interprétations », qui s'est tenu les 15 et 16 mai 2003 à l'Université de Nantes.

On a souvent remarqué que la *Quaestio de ideis* (Question sur les idées), la quarante-sixième des *Quatre-vingt-trois questions* de saint Augustin, a été un des textes déterminants pour la réflexion philosophique sur le thème des « idées » en Occident, ne serait-ce que parce qu'il semble avoir constitué depuis longtemps une manière de « passage obligé » pour toute réflexion sur la connaissance, qu'elle soit divine ou humaine. Mais malgré l'importance unanimement reconnue à ce texte, aucune étude d'ensemble n'avait encore été menée sur sa réception, les interprétations qui en ont été données, son influence sur la philosophie de la connaissance, médiévale, classique et moderne.

Ce colloque avait pour but de combler au moins partiellement cette lacune. L'approche retenue visa à compenser la généralité que requiert l'histoire des idées par un travail strict de définition et de caractérisation des contenus doctrinaux. Dans cette optique, on prit appui aussi bien sur des approches classiques des auteurs étudiés que sur des essais de lecture contemporaine. La réflexion se déploya alors autour de trois principaux axes. L'axe historique proposa en premier lieu un travail de réappropriation de cette question et des commentaires qui en ont été donnés. On étudia ainsi les scissions majeures de cette histoire complexe : l'interprétation dans le cadre de la causalité exemplaire donnée aux XI^e et XII^e siècles; l'impact de l'aristotélisme au XIII^e siècle; la promotion du thème de la représentation et l'interrogation du statut ontologique de l'idée au XIV^e siècle; la reprise « critique » du concept d'idée par la scolastique tardive et dans l'école cartésienne. Dans le prolongement des travaux du *Lexique intellectuel européen*, l'axe lexical voulut faire apparaître certains éléments nécessaires à l'histoire du concept d'idée. L'axe cognitif enfin, qui demeura l'horizon permanent de ce colloque, envisagea une élaboration du problème de la connaissance par idée

en déterminant notamment le degré de pérennité du questionnement augustinien.

Les résultats obtenus au terme de notre enquête esquissent trois lieux vers lesquels pourrait se prolonger cette recherche.

1. Il serait tout d'abord fécond d'affiner davantage la détermination des liens qui peuvent exister entre, d'une part, l'utilisation de la Question 46 comme référence omniprésente à partir du XIII^e siècle à propos de la question des idées, et, d'autre part, le traitement théorique de cette notion ou du thème voisin de la connaissance divine. La Question 46 fut-elle seulement une référence scolaire quasi obligée en raison de son caractère « classique, synthétique et bien construit », voire encore en raison du poids intellectuel de son auteur en face du Philosophe, ou remplit-elle un autre rôle? L'exclusivité que confère à ce texte son rôle de référence pourrait alors alimenter une réflexion sur l'histoire de la théorie de la connaissance. Car après avoir mentionné les différentes manières de traduire *idea* par *species*, ou encore *forma*, après avoir signalé que *ratio* correspond plutôt à *logos*, Augustin utilise surtout *ratio*. Le passage de l'*idea* à la *ratio* et ses conséquences au plan théorique et historique demanderaient donc à être interrogés de manière plus précise : ne satisfont-ils pas le but recherché par l'enquête aristotélicienne et son désir repris par la scolastique de constituer une science philosophique et théologique, tout en érigeant Augustin en adversaire de poids dans l'activité rationnelle, en particulier celle de la *disputatio*? Qu'en aurait-il été si d'autres auteurs comme Sénèque, Macrobe et Calcidius avaient également été pris en compte dans ces discussions scolastiques et post-scolastiques sur les idées?

2. Les études récemment consacrées à la science divine ou bien à la question des idées s'intéressent principalement au XIII^e siècle et aux siècles qui ont suivi, alors que la réflexion sur les idées et leur importance est très présente dans les œuvres des auteurs antérieurs à cette période, ne serait-ce que chez les Chartains, ou encore Acharde de Saint-Victor et Guillaume de Conches. Il est vrai que la recherche devient alors plus délicate : aucun de ces auteurs ne traite *de ideis* de manière thématique, et les informations sur ce sujet doivent être extraites de textes souvent dispersés. Malgré l'important effort éditorial entrepris au début du XX^e siècle, il y a là un domaine d'investigation encore trop peu exploité.

3. Un troisième lieu de recherche serait le fruit d'un élargissement de la réflexion sur les idées. En effet, le rôle des idées ne se cantonne pas à la seule théorie de la connaissance. *Idea* étant souvent repris par *forma* ou *exemplar*, cette notion touche à des domaines très variés : la création,

PRÉFACE

via le schème augustinien de la *creatio-conversio-formatio*; l'esthétique, à travers le thème de l'*exornatio* du monde; et même les spéculations sur l'angélogologie ou la réflexion sur la politique et la beauté de l'action morale. En outre, la structure même de la Question 46 d'Augustin et l'insistance de la seconde partie du texte sur l'importance de l'exercice spirituel comme condition de possibilité de l'accès aux idées posent, une fois encore, la question du statut de la philosophie comme « activité », recherche et pratique d'une sagesse, ou comme élaboration d'un « système du monde », voire d'une analyse du langage. De la sorte, l'interprétation de l'évolution de la conception de la science divine et de sa « sécularisation » pourrait recevoir des éclairages complémentaires qui ne l'enfermeraient pas dans la seule problématique de la théorie de la connaissance et de son analyse, mais la reconduiraient à des réflexions sur les articulations entre les différents domaines philosophiques, jusqu'à s'interroger sur l'identité de la philosophie.

w

Notre gratitude va aux personnes et aux organismes qui ont contribué à l'organisation de ce colloque et à la présente publication : l'Université de Nantes et ses différentes composantes (l'Unité de formation et de recherche « Lettres et langages », le Département de philosophie, l'Équipe d'accueil « Philosophies de l'expérience »); le Conseil général de Loire-Atlantique; le Père Serge-Thomas Bonino qui nous fait l'honneur d'accueillir cette publication dans le cadre prestigieux de la *Revue thomiste*.

Dominique DOUCET et Denis MOREAU,
Département de philosophie de l'Université de Nantes.

N.B. : Les textes de deux des communications prononcées lors de ce colloque n'ont pu être inclus dans le présent numéro de la *Revue thomiste*. Le premier est le texte de Patrice Bailhache intitulé « Les Idées chez saint Augustin à l'épreuve de la physique du XXI^e siècle »; on pourra le consulter sur le site : <http://bailhache.humana.univ-nantes.fr>. Le second est le texte de Goulven Madec « La science et l'art de Dieu selon Bonaventure ». G. Madec nous a en revanche fait l'amitié de nous confier une traduction inédite de la question *De ideis*, qu'on trouvera au début du présent volume.